

## **Quel est le métier du groupe SPHÈRE ?**

Le groupe SPHÈRE transforme, élabore et commercialise une large gamme de produits : sacs à déchets, films alimentaires (130 000 tonnes), barquettes et feuilles d'aluminium (11 000 tonnes), papier cuisson... Leader français sur 3 marchés : grande distribution, municipalités, entreprises, il détient la marque Alfapac. Fin 2005, le groupe élabore un grand tournant avec l'acquisition d'une unité de Recherche et Développement en Allemagne : Biotec. Le secteur de la plasturgie est actuellement malmené tout d'abord par sa dépendance aux produits pétroliers (+80% de hausse des coûts des matières premières), ensuite par la concurrence asiatique qui n'hésite pas à pratiquer le dumping. Comme pour le textile il y a quelques années, ce secteur menacé en Europe ne trouvera son salut que dans l'innovation. Nous sommes de surcroît confrontés à une évolution des exigences quant à l'environnement en France. Avec Biotec, c'est plus de 200 brevets qui ont été déposés ; dans ce domaine nous avons 10 années d'avance sur l'Asie...

## **Le sac en pomme de terre à l'assaut du plastique.**

**Depuis quelques mois une appétissante odeur de pain grillé flotte dans l'air d'une usine d'Ambrumesnil (Seine-Maritime) qui s'est lancée dans la fabrication de sacs biodégradables à partir de féculé de pommes de terre.**

Hormis cette odeur qui s'échappe lors du chauffage de la féculé, rien n'a changé dans cette usine de la société Plastiques et Tissages de Luneray (PTL, filiale du groupe français d'emballage Sphère), qui est la première à produire de tels sacs en France. « Les chaînes qui servaient à la fabrication de sacs en plastique sont utilisées sans transformation pour produire les modèles bio », assure René-Pierre Renault, directeur de PTL. A la place des granulés de plastique, les ouvriers introduisent dans les extrudeuses des granulés de féculé. « La pomme de terre qui est utilisée est très riche en féculé et ne serait probablement pas recommandée par les diététiciens en raison de sa forte teneur en sucre », précise le directeur. La préparation est ensuite torturée à travers plusieurs machines avant de ressortir en bout de chaîne sous forme de sacs poubelles ou de congélation. En apparence, les modèles en pommes de terre ressemblent à leurs concurrents en plastique, hormis peut-être un toucher plus soyeux pour les premiers.

Les sacs "bios" n'auraient pratiquement que des avantages, selon René-Pierre Renault : « Il sont économes en énergie car ils ne doivent être chauffés qu'à 140 ° C au lieu de 180, ils nécessitent moins de matière première car ils sont de 15 à 20 % plus denses, ils sont plus résistants en raison de la consistance de la féculé, ils offrent un nouveau débouché aux agriculteurs et ils se dégradent en cinq ou six mois contre 400 ans pour le sac en plastique. »



## L'avenir est au "bio"

Il est toutefois un critère pour lequel le sac en féculé ne peut aujourd'hui rivaliser avec son homologue en plastique : son prix. « Le double... », reconnaît René-Pierre Renault. Mais à ses yeux, ce handicap devrait se résorber très vite. « Le prix du plastique est condamné à la hausse comme celui du pétrole dont il est issu, tandis que le sac en féculé baissera à la faveur de l'augmentation des

volumes», assure-t-il.

Ces tendances devraient favoriser le développement du sac en pommes de terre mais aussi de tous les autres modèles biodégradables, notamment ceux à base d'amidon de maïs développés par des concurrents du groupe Sphère.

Chez PTL, la production de sacs "bios" commencée en décembre 2005 devrait atteindre 600 tonnes en 2006, mais restera très minoritaire face aux 27 000 tonnes de sacs en plastiques que le groupe continuera à produire. « Mais nous sommes prêts à basculer du jour au lendemain vers le bio si la demande est là », assure le directeur.

Cette production à base de matière végétale représente un retour aux origines pour cette société de 200 salariés qui a longtemps fabriqué des sacs en toile de jute à partir de lin, avant de passer au "tout plastique" dans les années 70.

## Tubercule picard

Si les pommes de terre utilisées pour la produire viennent en partie de Picardie, la granule bio, elle, est allemande. Car c'est une société d'outre-Rhin qui a mis au point le procédé très particulier de transformation du tubercule. L'an dernier elle a déposé pas moins de 200 brevets pour cette technique. Et cette entreprise a des liens très étroits avec PTL puisqu'elle a été rachetée par la société-mère de l'usine d'Ouville-la-Rivière, SPHERE, et une société anglaise.

Une fois la féculé catalysée et préparée à la mode allemande, elle débarque en région dieppoise sous forme de petits granulés blancs auxquels on ajoute des colorants. Ils sont introduits dans un système fonctionnant avec une vis d'Archimède, une vis sans fin, et chauffés à 140 °C (au lieu de 220 °C pour le polyéthylène). « La matière pâteuse est soufflée et ressort sous forme d'une longue gaine. Elle est alors montée jusqu'à 15 mètres de haut pour être refroidie », explique le directeur. Pour l'anecdote : une douce odeur de pain grillé émane de cette partie de l'entreprise, beaucoup plus agréable qu'une odeur de plastique brûlé.

La gaine plastique passe à l'impression. « Des encres sans métaux lourds sont bien entendu utilisées », souligne René-Pierre Renault. Elle est ensuite enroulée sur des chariots. Puis vient la phase de transformation : la gaine est passée dans une machine qui pré-découpe, soude, met la ficelle lorsque le modèle en comprend une...

Véronique WEBER